



HAL
open science

Les articles sur la restauration du Palais des Papes d'Avignon au début du XX e siècle

Camille Bidaud

► **To cite this version:**

Camille Bidaud. Les articles sur la restauration du Palais des Papes d'Avignon au début du XX e siècle. Alric Delaporte; Barbara Jouves. Réception critique de la restauration, XVIIIe-XXe siècles, Editions du GRHAM, pp.69-77, 2017, 978-2-9559546-0-7. hal-03859958

HAL Id: hal-03859958

<https://hal.science/hal-03859958>

Submitted on 18 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Les articles sur la restauration du Palais des Papes d'Avignon au début du XX^e siècle

Camille BIDAUD

La restauration des édifices classés au titre des Monuments Historiques est un enjeu particulier puisque le restaurateur est, au XX^e siècle, obligatoirement l'architecte en chef des monuments historiques territorialement compétent. Son intervention est validée et médiatisée par le service. Ses choix sont présentés comme étant inéluctables par Paul Léon dans ses discours¹. Pourtant, comme nous le verrons, ses actions peuvent nécessiter des justifications médiatisées, voire être influencées par la critique.

Pour observer ce rôle de la critique, nous allons étudier la restauration au début du XX^e siècle du Palais des Papes d'Avignon, en particulier à partir des critiques formulées par André Hallays en 1907 dans sa chronique « En flânant » dans le *Journal des débats politiques et littéraires*². Il inaugure alors un certain nombre de débats qui traverseront la restauration de l'édifice pendant des décennies. Nous analyserons également la *Chronique monumentale* du docteur

1. Cet article est issu d'une thèse en préparation portant sur l'explicitation de la doctrine des Monuments Historiques à travers les textes de Paul Léon et trois restaurations principales de la période ; à savoir la basilique Saint-Rémi de Reims, les places d'Arras et le palais des papes d'Avignon. Paul Léon, en tant que chef de la division Architecture puis directeur des Beaux-Arts, écrit des textes présentant et justifiant les pratiques des architectes du service. Pour comprendre les enjeux des restaurations analysées, leur médiatisation et leur fortune critique, nous parcourons les textes et articles d'autres auteurs. Parmi les textes principaux de Paul Léon, nous pouvons citer : P. LÉON, « La restauration des monuments en France », in *La conservation des monuments d'art et d'histoire*, Paris, Institut de Coopération intellectuelle, 1933, pp. 51-59 ; P. LÉON, *La vie des monuments français, destruction restauration*, Paris, A. et J. Picard, 1951 ; P. LÉON, « Les principes de la conservation des monuments historiques, évolution des doctrines », in *Congrès archéologique de France*, 97^e session, Paris, Picard 1934, t. I, pp. 16-52.

2. A. HALLAYS, « En flânant », in *Journal des débats politiques et littéraires*, Paris, 1907-1911, p.1-2. Articles des 08 février, 1^{er} mars, 27 septembre, 11 octobre 1907, 21 février 1908, 11 mars 1910 et 22 septembre 1911.

Colombe³ et quelques articles du service des Monuments⁴ du début du XX^e siècle du Palais des Papes d'Avignon.

La présente étude commencera par une rétrospective synthétique du palais et du contexte de sa restauration ainsi qu'une présentation des articles d'André Hallays. Ensuite, nous développerons l'exemple du débadigeonnage des fresques, son rapport aux restaurateurs à travers la restitution des créneaux. Enfin, une dernière partie portera sur la restauration des tourelles, reflet de différents points de vue sur la restauration.

Le Palais des Papes

Le Palais des Papes d'Avignon est la résidence pontificale construite lors du séjour des papes Benoît XII (palais vieux) et Clément VI (palais neuf)⁵ à Avignon entre 1335 et 1351. Il sert de résidence papale jusqu'à la fin du schisme en 1418. Il est par la suite utilisé par les légats et vice-légats responsables du Comtat Venaissin pour la papauté jusqu'à la Révolution française. En 1790, suite aux soulèvements de la population, le Comtat est rattaché à la France. Le palais subit alors le vandalisme de la Révolution, les menaces de destruction en tant que « Bastille du Sud⁶ », la transformation d'une partie en prison, et enfin l'affectation du reste du palais en caserne. En 1887, la prison sera transformée en archives départementales. La caserne est évacuée en 1907.

De nombreux aménagements sont réalisés lors de ces diverses périodes d'habitation et d'utilisation. Ainsi, des transformations d'usage et de décoration sont réalisées sous les vice-légats, pendant le siècle d'occupation de la majeure partie du palais par la guerre, toutes les grandes pièces sont découpées en chambrées par des ajouts de niveaux et de cloisons, de grandes fenêtres sont fermées et de petites sont ouvertes, la majorité des fresques est recouverte de cobalt. Le bâtiment ayant été classé sur la première liste des Monuments Historiques en 1840, tous ces travaux dépendent normalement du service. Le propriétaire de l'édifice

3. G. COLOMBE, « Chronique monumentale », in *Annuaire de la Société des Amis du Palais des Papes*. Chronique annuelle de 1915 à 1938.

4. H. NODET et R. PLANCHENAU, « La reconstruction des tourelles du Palais des Papes à Avignon », in *Museion*, 7^e année, vol. 23-24, n°III-IV, pp. 156-160 ; R. PLANCHENAU, « Les tourelles du Palais des Papes », in *Beaux-Arts*, 25 juillet 1932, pp. 4-5 et H. NODET, « Réflexions à propos de créneaux », in *Les Monuments Historiques de la France*, 1938, pp. 136-144.

5. D. VINGTAIN, *Monument de l'Histoire. Construire, Reconstruire le Palais des Papes. XIV^e - XX^e siècle*, Avignon, R.M.G Éditions, 2002.

6. Expression utilisée pendant la Révolution par les Avignonnais, comme reporté dans D. VINGTAIN, *Le Palais des Papes*, Avignon, Honoré Clair, 2015.

est la mairie d'Avignon. Les frais de restauration à partir de 1907 sont partagés entre la mairie et le service des monuments historiques.

À la suite des quatre-vingts années de construction par les papes, des quatre siècles d'usage et transformations par les légats, des destructions révolutionnaires et d'un siècle d'altérations militaires, le Palais des Papes est méconnaissable quand les clés en reviennent à la mairie en 1907.

André Hallays (1859-1930)

André Hallays⁷ est avocat, homme de lettres et chroniqueur. Ses critiques littéraires et artistiques sont surtout connues par sa rubrique « En flânant », feuilleton hebdomadaire du journal des débats politiques et littéraires, inaugurée en 1899, dont les articles seront repris dans d'importantes publications.

André Hallays évoquera au moins sept fois le Palais des Papes entre 1907 et 1911, certaines fois par un entrefilet louant la fondation de la Société des amis du Palais des Papes, d'autres par des articles à charge contre la municipalité, contre « les avignonnais », ou encore contre l'architecte. Il réclamera longuement que soit publié le projet de restauration⁸ et commentera souvent l'ordre dans lequel les travaux sont entrepris. L'article portera sur des extraits des articles de 1907.

Le débadigeonnage des fresques

Pour observer l'influence politique d'André Hallays, l'épisode des fresques semble assez révélateur. En 1907, lorsque les clés du Palais sont rendues à la mairie par les militaires, il semble que les habitants aient investi le palais avant que le Service des monuments historiques ne commence les travaux. Dans un style railleur qu'il affectionne dans sa chronique, André Hallays, en visite à Avignon, fait une description de l'entrain municipal pour la découverte des fresques :

7. R. FIORI, « André Hallays », in *Dictionnaire critique des historiens de l'art*, Ressources numériques de l'Institut national d'histoire de l'art, 28 septembre 2009 [en ligne]. < <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/hallays-andre.html> >, consulté le 10 octobre 2016.

8. Le service des monuments historiques n'est pas tenu de publier les plans de restauration. Viollet-le-Duc publiait les siens, mais cette habitude ne sera pas perpétuée par le service. De plus, aucun projet d'ensemble n'est prévu dans le détail. Chaque année l'architecte envisage les travaux à réaliser dans l'année selon le budget, la continuité avec l'exercice précédent et l'urgence des travaux en attente.

« Avignon ne connaît plus d'autres délices que celles de l'archéologie. [...] Le maire, M. Guigou, parcourt nerveusement les salles de l'édifice. De sa canne il frappe les murs où il devine que le badigeon doit cacher des fresques. On gratte les fresques apparaissent. [...] Avignon s'enorgueillit des trouvailles merveilleuses, célèbre les vertus magiques de la canne de M. le Maire. On ne rencontre plus dans le palais que des gens occupés à tapoter les badigeons. [...] Avignon ivre d'archéologie c'est un spectacle imprévu et admirable. Néanmoins, il ne serait pas mauvais que quelqu'un surveillât un peu les emballages de ces antiquaires novices. Je viens de voir les fresques découvertes récemment dans une salle de la tour, dite tour de la Garde-Robe. Elles ne sont encore qu'à demi débarrassées du badigeon qui les recouvrait, et elles sont, par places, fort endommagées. Mais ce que nous en pouvons voir nous donne déjà l'idée d'une décoration très intéressante. [...] D'ailleurs, le plus urgent n'est point d'étudier ces fresques, mais bien d'assurer leur conservation et c'est à quoi personne ne paraît songer en Avignon. Le débadigeonnage de la pièce a été concédé à un entrepreneur de peinture d'Avignon. Je ne sais comment il procède à cet ouvrage infiniment délicat: les deux fois que j'ai pénétré dans la salle, il était absent. Mais j'ai vu des échelles qui étaient directement apposées sur les fresques j'ai vu ça et là les traces d'un lessivage qui a déjà atténué certaines couleurs et j'ai constaté qu'on n'avait point pris la peine de poser des stores devant les fenêtres, si bien que le soleil fera bientôt craquer les enduits. Bref, le travail est exécuté par le premier venu et sans contrôle. Il semble que les architectes des Monuments Historiques pourraient exercer quelque surveillance sur une opération aussi difficile et pour laquelle il faudrait des ouvriers très expérimentés. Le palais est un monument « classé »⁹ ».

À la suite de cette critique acerbe des conditions de restauration du Palais des Papes, et particulièrement des fresques, l'article suivant¹⁰, publié trois semaines plus tard, montre qu'André Hallays est écouté. En effet, les grattages intempestifs sont arrêtés et le service des monuments historiques a contacté un spécialiste reconnu pour étudier les travaux à réaliser. Dans cet article, deux éléments sont intéressants à noter. Premièrement, André Hallays est très fier de son influence personnelle de promeneur effaré qui exprime ses doléances. D'ailleurs, la même année, à la suite de l'exposition inaugurant les premières restaurations, il se moque des discours officiels du maire et du préfet qui semble-t-il le

9. A. HALLAYS, « En flânant », in *Journal des débats politiques et littéraires*, Paris, 8 février 1907, pp. 1-2.

10. *Id.*, 1er mars 1907, p. 1.

« criblèrent de leurs ironies¹¹ ». Deuxièmement, André Hallays marque sa désapprobation de l'architecte par un élément singulier : bien qu'il désigne le peintre restaurateur, M. Yperman, l'architecte des monuments historiques est uniquement nommé par son titre.

Les créneaux

Les deux seuls architectes nommés dans les articles sur le Palais des Papes sont Viollet-le-Duc¹² pour son projet sous l'Empire, et Henry Révoil¹³ pour sa transformation de la prison en archives départementales en 1878.

L'architecte en chef des monuments historiques perd toute identité dans sa fonction. Le nom de l'architecte contemporain n'est pas cité, probablement sciemment, par André Hallays qui devait peu apprécier Henri Nodet. Les choix de ce dernier sont désapprouvés par André Hallays, qui décide non seulement de ne pas le nommer mais également de lui donner un surnom péjoratif, toujours dans son style railleur : « Pour le moment, Avignon est aux mains d'un personnage mystérieux qui met des créneaux partout. Cet homme opère sur l'une et l'autre rive du Rhône. Je vous ai déjà conté l'été dernier, comment ce créneleur recrénelait le fort Saint-André : il continue. Il a recrénelé l'abside d'une des chapelles de la Chartreuse du Val de Bénédiction. Il va maintenant recréneler la tour de l'église de Villeneuve. Mais s'il met le Royaume en état de défense, il n'oublie pas non plus le Comtat. C'est un créneleur sans parti pris qui, pour les guerres futures, veut égaliser les chances du combat entre l'armée du roi et l'armée du Pape. Les Avignonnais du reste n'eussent pas souffert qu'on les traitât moins bien qu'on ne traitait les gens de Villeneuve dans la distribution de mâchicoulis. Donc, on s'est mis à recréneler le Palais des Papes¹⁴. »

Ce choix de créneler le Palais des Papes est la critique la plus acerbe qu'il fera à l'architecte. Il continuera même le 11 octobre, sans plus parler du « créneleur », mais carrément de la « crénelite aiguë ».

Henri Nodet, dont André Hallays vantait son attention aux remarques de promeneur, n'oubliera pas cette appellation et lui répondra avec moins de verve en 1937, soit bien après le décès d'André Hallays dans un article sur les créneaux dans une revue produite par le service des

11. *Id.*, 27 septembre 1907, p. 1.

12. *Id.*, 11 octobre 1907, p. 1.

13. *Id.*, 11 octobre 1907, pp. 1-2, et 27 septembre 1907, p. 1.

14. *Id.*, 8 février 1907, p. 1.

monuments historiques : « André Hallays, critique d'art érudit, auteur de nombreux ouvrages, n'aimait pas les créneaux ; il trancha net le débat par une boutade spirituelle en baptisant du nom de « crénelite, crénelite aiguë », la manie de créneler, qu'il assimilait à une maladie. D'après son diagnostic, les architectes des monuments historiques auraient été particulièrement sujets à de graves atteintes de « crénelite ». Il oubliait toutefois d'ajouter, car il avait quelque parti pris contre cette catégorie de malades, qu'au cours du XIX^e siècle, nombre d'autres personnes qui n'étaient pas des architectes, notamment parmi celles qui possédaient un château, furent contaminées. On en arrive à croire que la « crénelite » était contagieuse¹⁵. Henri Nodet oublie ainsi de dire que la « crénelite » lui était expressément réservée.

La restitution des tourelles

Comme nous l'avons vu avec les créneaux, André Hallays est résolument contre toute restitution qui laisserait la moindre place à l'hésitation. Ce point de vue n'est pas celui de la commission des monuments historiques qui souhaite avant tout rendre au Palais son aspect originel, ni celui de la population qui est encore plus ouvert à l'interprétation. Ces différents points de vue se retrouvent dans le débat sur la restitution des tourelles d'entrée de la façade principale. Dès 1907, André Hallays avait subodoré qu'un jour serait proposée leur reconstruction : « Une fois ces travaux achevés et une fois l'édifice consolidé dans toutes ses parties, voudra-t-on pousser plus loin la restauration ? N'en doutez pas, on le voudra. Il est même probable que, avant d'avoir terminé les réparations et les nettoyages que tout le monde s'accorde à juger nécessaires, on songera à l'embellissement du palais : on y songe déjà. [...] À l'extérieur, les deux tourelles qui se dressaient au-dessus de la porte d'entrée ont été détruites et il n'en reste que les bases en encorbellement : on s'inspirera plus ou moins fidèlement d'estampes, plus ou moins exactes, pour refaire les deux tourelles, et les couronner de clochetons¹⁶. »

Pour comprendre l'avis des Avignonnais, nous avons réuni plusieurs textes provenant de *L'Annuaire de la Société des amis du Palais des Papes*. Chaque année, le docteur Colombe, érudit, conservateur du

15. H. NODET, « Réflexions à propos de créneaux », in *Les Monuments Historiques de la France*, 1938, pp. 136-144.

16. A. HALLAYS, *Op.cit.*, 11 octobre 1907, pp. 1-2.

palais, présente dans sa *Chronique monumentale* les travaux en cours et à venir. Dès 1916, il demande dans sa chronique la restitution des tourelles : « [...] Nous verrions avec plaisir [les deux tourelles] se dresser de nouveau sur leurs piédestaux gigantesques. [...] J'ai ouï dire que la commission des monuments historiques répugnait aux « reconstructions totales ». En principe, l'on ne peut qu'approuver une ligne de conduite qui permet d'éviter les abus dont se rendent coupables des restaurateurs outranciers. Cependant, la règle ne comporte-t-elle pas des exceptions nécessaires ? En tout cas, serait-ce trop faire que de condescendre à examiner les questions d'espèce ?¹⁷ ». Il renouvelle d'ailleurs sa demande en 1922, « pour la satisfaction des Avignonnais¹⁸ ».

Comme nous le voyons, la chronique du docteur Colombe était au départ une tentative pour influencer la commission des monuments historiques. Avec le temps, une entente avec l'architecte des monuments historiques verra le jour puisqu'à partir de 1924 sa chronique est parfois une reprise *in extenso* du projet annuel de l'architecte. En 1933, alors que la restitution des tourelles est en cours, il utilisera sa chronique pour justifier scientifiquement cette restitution. Malgré ses explications, certains éléments restent inconnus, comme la hauteur de départ de la flèche et son degré d'aiguité : « Il est à peine besoin de rappeler que la réfection des tourelles resta en suspens pendant de longues années. Les Avignonnais en désiraient leur rétablissement. De bons esprits prêchaient la prudence. [...] la sagesse conseillait de ne se déterminer à reconstruire que si des témoins se rencontraient donnant des certitudes. [...] On nous demande sur quelles données il est possible de tabler pour déterminer la hauteur des tourelles. Ces explications – je l'espère – contribueront à rassurer les esprits timorés que troublent trop facilement les objections souvent futiles de gens pointilleux pour qui tout est matière à discussion. Sur le degré d'aiguité des flèches nous n'avons pas d'autre ressource que de consulter les documents iconographiques des siècles précédents. Or il faut avouer qu'ils varient d'une façon déconcertante¹⁹ ». Son étude des différents documents iconographiques permet d'avoir une idée générale de la forme de la flèche mais sans précisions.

17. G. COLOMBE, « Chronique monumentale », in *Annuaire de la Société des Amis du Palais des Papes*, IV^e et V^e année, 1915-1916, Avignon, 1916, pp. 49-69.

18. *Id.*, 1922, pp. 61-62.

19. *Id.*, 1933, pp. 73-75.

De son côté, le service des monuments historiques justifie par divers articles la restitution des tourelles. Ainsi, l'architecte et l'inspecteur général, Henri Nodet et René Planchenault, dans la revue *Mouseion* de 1933, expliquent que toutes les pierres retrouvées sont réutilisées dans les tourelles. Sans donner plus d'informations sur les éléments à réinventer, ils considèrent pourtant que : « Disposant de tous ces éléments, nous pouvons, semble-t-il, affirmer que le monument lui-même a dicté de bout en bout les travaux à prévoir pour assurer la restitution exacte des tourelles²⁰. »

Dans un autre article paru dans la revue *Beaux-Arts*, René Planchenault ne cherche pas à justifier scientifiquement la restitution des tourelles et s'interroge sur l'opportunité de faire ainsi de grands travaux de reconstitution : « Il ne peut plus être sérieusement question, en effet, d'entreprendre désormais une reconstitution totale, comme celle qui furent perpétrées au XIX^e siècle. S'ensuit-il par là qu'on doive renoncer à toute reconstitution partielle ? Nous ne le croyons pas. Nous déplorons, autant que quiconque, le triste état de trop de nos petits monuments. Mais il faut bien le reconnaître, c'est précisément pour faire des travaux de luxe qu'a été créé le service des monuments historiques. »

Il appuie son point de vue sur la personnalité d'Henri Nodet : « Il ne recherche pas à se créer une publicité. Mais tous les archéologues et ses amis savent quels sont sa science, sa conscience et son goût. [...] Ils apprécient la minutie avec laquelle il dessine ses plans, assise par assise, ne laissant rien à l'imprévu. Ils connaissent son tempérament d'artiste. Et parce que c'était lui, on l'a laissé faire²¹ ». Cette dernière phrase montre explicitement l'invention d'éléments dans le projet, assumée par René Planchenault pour qui il s'agit d'un luxe artistique nécessaire. Cet avis est contraire à celui du docteur Colombe pour qui il s'agissait d'une restitution fidèle.

Le service des monuments historiques et le docteur Colombe n'hésitent pas à citer le nom du restaurateur. André Hallays, n'appréciant pas les pratiques d'Henri Nodet, ne lui fait pas la publicité de le nommer, le renvoyant soit à sa fonction d'outil du service des monuments historiques, soit à l'injure du « créneleur » atteint de « crénelite ».

Le silence à propos des créneaux montre bien que le Service, pas plus qu'il n'a à publier le projet à venir, n'a à justifier l'action de son architecte. En revanche, il craint une mauvaise presse. En effet,

20. H. NODET et R. PLANCHENAULT, « La reconstruction des tourelles du Palais des Papes à Avignon », in *Mouseion*, 7^e année, vol. 23-24, n°III-IV, pp. 156-160.



l'immédiateté des réactions dans le cas des fresques, et ses nombreuses justifications dans le cas très polémique des tourelles, le montrent.

Par ailleurs, il est intéressant de voir l'influence d'un critique d'art sur un projet majeur du service des monuments historiques. Cette influence, dont André Hallays se vantait dans certains de ces articles lui permettra de siéger à la commission supérieure des monuments historiques, de 1922 à sa mort.